

COURTEMANCHE, Andrée et Martin PAQUET. *Prendre la route : l'expérience migratoire en Europe et en Amérique du Nord du XIV^e au XX^e siècle*. Hull, Éditions Vents d'Ouest, 2001, 238 p.

Marc Parant

Volume 33, Number 1, 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/704398ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/704398ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Parant, M. (2002). Review of [COURTEMANCHE, Andrée et Martin PAQUET. *Prendre la route : l'expérience migratoire en Europe et en Amérique du Nord du XIV^e au XX^e siècle*. Hull, Éditions Vents d'Ouest, 2001, 238 p.] *Études internationales*, 33 (1), 190-192. <https://doi.org/10.7202/704398ar>

mondiales établies en fonction de l'indicateur du développement humain, du PIB et de la population mondiale. À cela s'ajoute un répertoire des principales organisations internationales à vocation mondiale et régionale. Pour aller plus loin dans la quête d'informations, l'ouvrage propose une sélection exhaustive de sites Internet présentés par pays. Un index très détaillé (2500 entrées), enfin, vient compléter l'ensemble.

Cet annuaire reste un outil de travail extrêmement précieux tant pour les spécialistes des questions internationales que pour l'observateur non averti des grandes mutations du monde. C'est avec un certain talent qu'il parvient à combiner les approches économiques, géographiques, démographiques et politiques. Prenant appui sur une centaine d'équipes de recherches venant d'horizons scientifiques et géographiques différents, l'ouvrage représente une capacité collective d'analyse unique.

Jérôme MONTES

*Institut d'Études Politiques
Toulouse, France*

MOUVEMENTS MIGRATOIRES

Prendre la route : l'expérience migratoire en Europe et en Amérique du Nord du xiv^e au xx^e siècle.

*COURTEMANCHE, Andrée et Martin
PAQUET. Hull, Éditions Vents d'Ouest,
2001, 238 p.*

Partir, rester, repartir ; de tout temps les hommes, seuls ou en groupe, ont migré vers un ailleurs proche ou lointain. De la Provence à la Nouvelle-Angleterre, des campagnes de France

aux Prairies canadiennes, du sud des États-Unis au Congo belge en passant par le Danemark, ce recueil de 238 pages cherche à retracer l'expérience d'hommes et de femmes en mouvance, du Moyen Âge à la fin du deuxième millénaire. Reflet des tendances actuelles de la recherche historique et littéraire, cet ouvrage est le fruit d'un colloque international qui s'est tenu à Moncton les 29 et 30 mai 1999 autour du thème « Stratégies socioculturelles des migrations, nouveaux objets, nouvelles approches et nouvelles sources ». Il présente dix contributions dont chacune explore des aspects particuliers des migrations dans le temps et l'espace. Il invite le lecteur à réfléchir au-delà des chiffres et des déterminismes, afin de mieux comprendre la complexité et la singularité des parcours individuels et collectifs.

Dans leur introduction, Courtemanche et Pâquet nous dévoilent le fil conducteur du parcours. Quatre parties se succèdent analysant l'expérience de la rencontre, l'expérience familiale, l'expérience collective et les traces de l'expérience migratoire.

Dans l'expérience de la rencontre, deux auteurs, Yves Roby et Jean Morency nous font part de leur réflexion sur les difficultés d'adaptation des immigrants dans un univers étranger. Yves Roby analyse le phénomène de masse des migrations canadiennes françaises en Nouvelle-Angleterre autour des années 1865-1882. Deux vagues se succèdent : les dizaines de milliers de Canadiens français qui arrivent autour des années 1865-1873 sont plutôt bien accueillis par la population locale alors en manque de main-d'œuvre, suite à la guerre de

Sécession. Mais à partir de 1879, la nouvelle arrivée massive de Canadiens français provoque des sentiments de crainte voire de rejet chez les protestants américains. Les nouveaux venus adopteront alors une posture d'intégration rapide qui ne faciliteront pas les retours. La Communauté franco-américaine est née du lien fragile entre traditions d'origine et insertion dans la société locale.

Jean Morency utilise l'œuvre de Gabrielle Roy pour appuyer sa réflexion sur les difficultés d'adaptation. Pour Gabrielle Roy, l'état du migrant constitue ce qui symbolise le mieux la condition humaine. Morency souligne l'omniprésence du thème de l'errance migratoire dans les œuvres de Roy. Il pense en déceler l'origine dans l'histoire familiale de la romancière, « une histoire faite de passages, de routes et d'errances ». Cette expérience intime trouve des échos dans le travail journalistique de l'auteure. Entre 1942 et 1944, elle s'intéresse notamment aux communautés culturelles de l'Ouest canadien dont elle perçoit les flottements identitaires. Sa réflexion sur l'expérience migratoire est à la fois historique par l'histoire des peuples errants, sociologique par l'étude des rapports entre les migrants et les structures de leur pays d'accueil, l'analyse de la condition féminine, et philosophique lorsque les plaines de l'Ouest sont le cadre d'un décor plus métaphysique que naturel.

La seconde partie de l'ouvrage traite la migration sous l'angle de l'expérience familiale. Andrée Courtemanche appuie sa réflexion sur une analyse socio-anthropologique des parcours en Provence à la fin du Moyen Âge. Selon l'analyse conven-

tionnelle, le déracinement, la solitude et la marginalité sont les conséquences inévitables de la migration des paysans vers les villes. Courtemanche remet en cause cette vision trop approximative en prenant l'exemple de familles de petits commerçants ou de petits notables de campagne dont elle souligne les liens issus de la parenté comme fil conducteur du parcours. Contrairement aux idées reçues, les liens familiaux se maintiennent, voire se renforcent avec la migration. Yves Landry et Didier Poton s'appuient notamment sur les registres paroissiaux et les minutes notariales relatifs au passé individuel des migrants français au Canada avant 1760 pour souligner l'importance des solidarités familiales. Si la plupart des études sur les motivations migratoires accusent la pauvreté, cette conclusion doit être nuancée par le facteur du réseau familial. L'exclusion patrimoniale des frères cadets dans les milieux paysans de l'Europe au XVIII^e siècle a certainement provoqué des départs mais ceux-ci sont perçus comme la conséquence et non la cause d'une migration individuelle. Yves Landry en tire deux conclusions importantes : la première fait le lien entre la motivation au départ des individus et leur expérience migratoire antérieure. Les migrants français qui se sont établis au Canada se distinguaient de la masse des français sédentaires. La seconde conclusion rappelle avec force les solidarités familiales dans les sociétés d'Ancien Régime, avec des va-et-vient continus notamment lors de mariages ou de décès.

Retour aux États-Unis avec la troisième partie qui traite de l'expérience collective. Nelson Ouellet décrit les difficultés et les réalités qui

ont marqué l'expérience collective du peuple noir depuis la fin de l'esclavage jusqu'au début de la Grande migration du début du xx^e siècle, notamment à travers le prisme du phénomène de résistance des « sentiers de la liberté ». Ouellet tente d'expliquer la transition menant de la « plantation au ghetto ». Jean Lamarre est moins pessimiste lorsqu'il traite de l'expérience migratoire collective des Canadiens français en Nouvelle-Angleterre et au Michigan. Les Canadiens français vont développer une conscience de classe tournée vers la revendication ouvrière qui facilitera leur intégration locale.

La quatrième partie enfin nous livre les clefs d'une identification des traces de l'expérience migratoire notamment grâce à des sources diverses provenant d'individus racontant leurs parcours du Danemark ou de Belgique au Canada et au Congo belge : films, photographies, lettres, témoignages oraux, etc., servent de fil conducteur à des représentations communautaires au sein d'univers étrangers. Les nouveaux arrivés maintiennent le lien avec leur famille grâce à des correspondances régulières et nous ouvrent la voie vers une analyse plus fine des mécanismes d'intégration sociale.

En conclusion, ce livre est un outil remarquable pour tenter de mieux comprendre le phénomène complexe des migrations humaines et intéressera autant les historiens que les politologues. L'analyse historique des migrations ne cesse d'évoluer et il semble que les contraintes structurales de l'espace et de la socio-économie ne détermineraient plus forcément l'itinéraire et les choix des individus. Les différents auteurs de cet ouvrage soulignent au contraire l'importance de

l'émancipation des individus face à leurs migrations qui, en traversant une période provisoire de désorganisation sociale, adoptent des comportements visant à réorganiser leur propre monde. L'histoire des migrations devrait finalement davantage tenir compte de l'expérience individuelle et collective qui permet de saisir le jeu complexe des solidarités dans la construction des identités sociales. La prise en compte de l'expérience permet de penser l'histoire autrement, une histoire qui, à l'instar du migrant faisant l'expérience de l'espace et du mouvement, présente à l'historien une expérience du temps.

MARC PARANT

*École des Hautes Études en Sciences Sociales
Paris*

CANADA

From Peacekeeping to Peacemaking ; Canada's Response to the Yugoslav Crisis.

GAMMER, Nicholas. *Montréal, McGill-Queen's University Press, 2001, 243 p.*

Dans ce livre, l'auteur cherche à expliquer l'évolution récente de la politique étrangère canadienne à propos des interventions humanitaires internationales. En étudiant plus spécifiquement l'implication canadienne dans les conflits civils de l'ex-Yougoslavie, l'auteur s'intéresse à la fois aux changements dans la formulation de la politique canadienne et aux facteurs qui les produisent. La principale thèse de l'auteur se résume à ceci : le Canada a fait preuve d'un leadership exceptionnel en créant un environnement propice aux interventions humanitaires internationales, modifiant de ce fait la doctrine traditionnelle du